

"L'Amérique du Sud en quête d'unité" dans Le Monde

Légende: Le 8 décembre 2004, les représentants de douze pays sud-américains réunis à Cuzco, au Pérou, décident de créer la Communauté sud-américaine des nations (CSN). Lors des déclarations à la presse, l'Union européenne est citée, à plusieurs reprises, comme modèle d'intégration.

Source: L'Amérique du Sud en quête d'unité. [EN LIGNE]. [Paris]: Le Monde, [06.01.2005]. Disponible sur http://www.lemonde.fr/web/recherche_articleweb/1,13-0,36-390157,0.html.

Copyright: (c) Le Monde

URL: [http://www.cvce.eu/obj/"1_amerique_du_sud_en_quete_d_unite"_dans_le_monde-fr-6d1d460b-2e74-49b3-9f86-8391d5638772.html](http://www.cvce.eu/obj/)

Date de dernière mise à jour: 18/09/2012

L'Amérique du Sud en quête d'unité

Réunis au Pérou, les représentants de douze pays de la région ont donné naissance, mercredi 8 décembre, à la Communauté sud-américaine des nations (CSN), une entité destinée à favoriser l'intégration économique et politique du sous-continent. Pour aboutir, ce projet devra dépasser les fortes dissensions qui opposent certains pays signataires de la "Déclaration de Cuzco".

Les représentants de douze pays sud-américains, réunis à Cuzco, à mille kilomètres au sud-est de la capitale péruvienne, ont décidé solennellement, mercredi 8 décembre, de créer la Communauté sud-américaine des nations (CSN) afin d'œuvrer, sur le modèle de l'Union européenne, en faveur de l'intégration économique et politique du sous-continent.

Le président péruvien, Alejandro Toledo, hôte de ce troisième sommet de l'Amérique du Sud, a souligné, que par cet acte, les participants réalisaient le rêve du "libérateur" Simon Bolivar d'unifier l'Amérique du Sud. *"Nous sommes là pour mettre de l'énergie, une âme, un cœur et la vie au rêve de Bolivar (...). Aujourd'hui, nous sommes témoins d'une nouvelle naissance"*, a déclaré M. Toledo, visiblement ému au moment où il faisait référence au héros de l'indépendance du sous-continent au XIX^e siècle.

La création de cet ensemble géographique, qui est une nouvelle étape sur le chemin de l'intégration du continent, a été formalisée dans une "Déclaration de Cuzco" en présence de huit présidents sud-américains sur les douze prévus. Elle a été signée par douze présidents ou représentants de l'Argentine, de la Bolivie, du Brésil, de la Colombie, du Chili, de l'Equateur, du Guyana, du Paraguay, du Pérou, du Surinam, de l'Uruguay et du Venezuela. Les présidents argentin, équatorien, paraguayen et uruguayen n'ont pas fait le déplacement jusqu'à Cuzco, ancienne capitale inca péruvienne, pour des raisons de politiques intérieures et de convenance personnelle.

Les présidents colombien et bolivien, pourtant présents au sommet, ont boudé la cérémonie de signature. Il n'est donc plus resté que Lula et les chefs d'Etat chilien, vénézuélien et péruvien pour signer, plus ceux du Surinam et du Guyana, qui rejoindront ultérieurement la Communauté sud-américaine. Les ministres des affaires étrangères des autres pays invités ont signé.

L'Amérique du Sud veut peser plus lourd

La déclaration indique que *"les présidents des pays sud-américains réunis à Cuzco et interprétant les aspirations et les désirs de leurs peuples en faveur de l'intégration, l'unité et la construction d'un avenir commun"* ont *"décidé de créer la Communauté sud-américaine des nations"*.

Cette déclaration permet de former un espace qui regroupe les pays du Marché commun du Sud (Mercosur : Brésil, Argentine, Uruguay et Paraguay) et ceux de la Communauté andine des nations (CAN : Colombie, Venezuela, Pérou, Bolivie et Equateur) en plus du Chili, du Guyana et du Surinam. Ce processus d'intégration sera suivi par le Mexique et le Panama, comme observateurs.

L'espace sud-américain se développera dans *"la concertation et la coordination politique"* en convergence entre le Mercosur et la CAN, selon la déclaration de Cuzco, qui souligne le besoin de transfert de technologie et de coopération horizontale. Le Pérou assurera le secrétariat de la CSN jusqu'au prochain sommet au Brésil dans le premier semestre 2005.

La Communauté sud-américaine des nations forme un espace politique et économique de 17 millions de kilomètres carrés où vivent plus de 361 millions de personnes avec un produit intérieur brut (PIB) qui dépasse 800 milliards de dollars par an et une dette extérieure de plus de 315 milliards de dollars. Le continent exporte 188 milliards de dollars dont 30 dans la région.

La création de cette union sud-américaine aura peu d'impact dans l'immédiat pour les populations qu'elle concerne, mais ses promoteurs soulignent qu'elle donnera à l'Amérique du Sud plus de poids sur la scène politique et commerciale internationale.

Une unité politique difficile

Le président vénézuélien, Hugo Chavez, estime qu'il faudra vingt ans pour former une union totale comme celle de l'Union européenne tandis qu'Allan Wagner, le secrétaire de la CAN, pense que cela pourrait être possible en quinze ans.

Le président brésilien, Luiz Inacio Lula da Silva, dont le pays est la principale puissance économique régionale, s'est engagé à ce que l'intégration produise des avancées concrètes. Il a cité le projet d'autoroute reliant l'Atlantique et le Pacifique d'une longueur de 1 200 kilomètres que le Brésil et le Pérou veulent construire pour 700 millions de dollars. *"Si dans le passé la géographie nous a divisés, aujourd'hui elle nous unit"*, a-t-il lancé. *"Ce que nous avons accompli aujourd'hui n'est pas rien."*

Alejandro Toledo a rappelé devant la presse que l'expérience de l'UE avait montré que l'intégration prenait du temps. *"Tôt ou tard, nous aurons une monnaie unique et un passeport unique"*, a-t-il proclamé.

Mais pour dépasser le stade des belles paroles, l'intégration nécessitera une nette amélioration des infrastructures irrégulières de la région et des avancées sur d'autres dossiers épineux, comme des droits de douane communs. Les délégués ont discuté d'une liste préliminaire de 31 projets d'infrastructures pour un montant total de 4,3 milliards de dollars.

"Le processus d'intégration ne doit pas se limiter à des accords commerciaux. Il doit y avoir une intégration politique et physique, avec la volonté d'entraîner une intégration macroéconomique", a souligné le Chilien Ricardo Lagos. L'unité de l'Amérique du Sud suscite cependant du scepticisme, car il reste des divergences et des rivalités entre certains pays. A commencer par le Chili et la Bolivie, pourtant voisins, qui n'ont pas d'ambassades respectives en raison de tensions provoquées par les revendications territoriales boliviennes sur une partie de sa côte, perdue au profit du Chili en 1879.

Avec AFP